



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 2012

Maillé – La Forgeais

Fouille préventive (2012)

Fabrice Marembert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37911>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Fabrice Marembert, « Maillé – La Forgeais » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 09 septembre 2020, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37911>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Maillé – La Forgeais

Fouille préventive (2012)

Fabrice Marembert

- 1 La fouille du site de La Forgeais est implantée dans le département de l'Indre-et-Loire, sur la commune de Maillé. L'emprise prescrite suite aux diagnostics des phases 40 et 109 portait initialement sur 1,2 ha, superficie étendue à 1,5 ha en cours de fouille avec l'engagement de deux tranches conditionnelles.
- 2 Le site s'implante sur les hautes terrasses alluviales de la Vienne qui constituent son assise à une altitude moyenne de 51 m NGF. Le sommet de la séquence sédimentaire, qui englobe toutes les occupations holocènes, est constitué par des dépôts superficiels à dominante sableuse, fortement marqués par l'hydromorphie dans leur dynamique de mise en place ou dans leur pédogénèse. D'un point de vue microtopographique, le périmètre fouillé se trouve en pied de versant à faible pente et surplombe de quelques dizaines de centimètres à peine des zones d'affluences plus ou moins bien drainées du Réveillon dont le lit actuel s'écoule plus de 300 m au nord. Compte tenu de cette position topographique précise, la fouille s'est attachée à mettre systématiquement en parallèle les occupations anthropiques et ce cadre environnemental, pour confirmer l'impact des fluctuations du régime hydrique (remontées de nappes, abaissement et mise en place de petites surfaces érosives sur le versant). Ces deux facteurs – occupations humaines et contexte environnemental – se répondant, différents épisodes d'expansion ou de replis respectifs ont pu être phasés.

Principes méthodologiques

- 3 Le nombre de structures négatives avérées (plus de 500, sous forme de fosses, fossés, silo, etc.) signent une forte implantation historique. Plusieurs structures positives avec foyers, arase de murs et empiérement de berge d'une zone humide (mare) complètent l'ensemble. Dans le même temps, les nappes de vestiges, dont l'étude constituait un axe fort de la prescription, s'avéraient très denses et réparties, avec quelques hiatus il est vrai, sur la quasi-totalité de la surface étudiée. Enfin, dès la fin du décapage, les levées et études des premières coupes sédimentaires jusqu'au stérile, complétées par une

projection orthonormée des isolats discriminés selon leur datation, prouvaient la possibilité d'une stratification chrono-sédimentaire sur quelques secteurs de la fouille.

- 4 Celle-ci devait donc faire face techniquement à quatre contraintes, certaines contradictoires : prise en compte de la géométrie potentielle des dépôts, dans un contexte de léger versant avec les pendages et variations latérales qu'il induit ; caractérisation et enregistrement des marqueurs d'activités hydriques ; étude et restitution spatiale fines des artefacts des nappes de vestiges ; étude des structures négatives et positives.
- 5 Pour y répondre, la surface a été dans un premier temps scindée en six caissons séparés par des bermes de 2 m de large. Ces bermes servaient à la fois de témoins stratigraphiques tout en facilitant le cheminement des engins. Elles ont été intégralement démontées avant la fin de l'opération. Nous avons ensuite privilégié le prélèvement par isolats, pointés au théodolite, de l'ensemble des pièces découvertes par décapages mécanisés fins. Plus de 12000 isolats sont au final décomptés. Seule cette méthode, calquée sur les études de sites paléolithiques, nous assurait de pouvoir travailler lors des études en post-fouille dans les trois dimensions, et de tenir compte de toutes les observations sédimentaires ou autres enregistrées sur le terrain. Dans le cas d'une plus grande densité avérée par géotraitement actualisé quotidiennement, la méthodologie était redéployée vers une fouille manuelle par carroyages métriques (6 zones en tout). La fouille des structures négatives procédait de façon classique pour les fosses ou creusements dont les périmètres étaient visibles. Les autres s'avéraient illisibles et n'ont pu être restituées qu'*a posteriori* par l'analyse de répartition de certains isolats.

Les occupations en présence

- 6 Un tableau assez fin des rythmes et modalités d'occupations du site de Maillé La Forgeais sur la longue durée peut être proposé, en s'appuyant sur des analyses spatiales systématiques prenant en compte aussi bien les typologies et chronologies des pièces que les marqueurs taphonomiques (usures, fracturations, remontages).
- 7 Si l'on écarte les restes marginaux liés au Mésolithique, une première phase attribuée au Néolithique ancien de type NACA est attestée dans une zone au nord-est du site. Difficile à identifier au sein du Néolithique moyen du Chambon omniprésent, la répartition de certains tessons et leurs remontages confirment cette installation précoce préalable.
- 8 L'occupation principale concerne le groupe du Chambon, avec une véritable gestion de l'espace qui peut être mise en avant. Au nord, deux ensembles distincts de foyers (dont un allongé de plus de 9 m, stratifié et support à une datation ^{14}C) ne livrent que peu de matériel en proportion du reste du site. Des remontages inter-structures vont cependant dans le sens de leur fonctionnement sur une durée limitée. En position centrale et éloigné d'un cinquantaine de mètres des foyers, un petit bâtiment sur six poteaux délimitant une surface d'une dizaine de mètres carrés a été fouillé. Les analyses spatiales des artefacts lithiques et céramiques confirment toutes le rapprochement entre le bâtiment et les mobiliers. Par exemple, des vases aux remontages poussés sont alignés selon des effets de parois liés aux murs du bâtiment. De même, les répartitions sur critères typologiques et technologiques de l'industrie lithique délimitent des espaces spécifiques de débitage d'éclats, d'éclats laminaires.

Enfin, encore plus au sud, un épandage de céramiques à forte densité est tangent à de nouvelles zones de débitage potentielles. Sans exclure la possibilité d'un second bâtiment tout proche mais hors emprise, l'hypothèse d'une zone d'activités est privilégiée. En effet, le matériel lithique y est plus varié avec une recrudescence des outils (pics, tranchets, fragments de hache...).

- 9 Le site de La Forgeais est ensuite abandonné, avant de connaître des fréquentations plus ou moins soutenues successivement au Néolithique récent, au Néolithique final, au Bronze ancien et au Bronze moyen. Pour chacune de ces phases, la structuration de l'espace est plus complexe à saisir (pas de structures avérées à une exception près). Elle repose sur la répartition des mobiliers céramiques, dont une partition récurrente reste tout de même observée. Plusieurs nappes de vestiges diachroniques s'emboîtent dans la zone méridionale du site, alors que des points d'installations septentrionaux sont attestés et sont à mettre en relation avec la mise en place progressive d'une zone humide, postérieurement aux occupations Chambon.
- 10 Si le Bronze final II marque une reprise nette de l'occupation de la zone, c'est au Bronze final IIIb et au Hallstatt C que renvoie l'essentiel des structures fouillées. Plusieurs grandes fosses subcirculaires se répartissent autour d'une concentration de près de 200 m², l'ensemble se fixant là encore en bordure de la zone humide.
- 11 La mise en place d'un vaste enclos quadrangulaire du début du Haut-Empire constitue la première manifestation d'occupations antiques qui s'étaleront jusqu'à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Tout un réseau de fossés, creusés en priorité dans la zone humide, montrent une volonté de drainage du secteur. Un deuxième état voit la mise en place d'un autre fossé courbe, qui recoupe toute la surface de fouille. Il délimite clairement les espaces externe et interne de fonctionnement d'une possible ferme gallo-romaine. Si nous n'avons mis au jour aucun plan d'un véritable bâtiment, sur poteaux ou sur solin, plusieurs indices donnent du corps à cette interprétation : découverte de squelettes partiels et en connexion de bovidés au fond de fosses ; présence de morceaux de meules rotatives ; analyses des ensembles céramiques. On note surtout la mise en place d'une passerelle dont les restes de fondations des supports (culées ?) ont été dégagés de part et d'autre du fossé principal. Le test de fabrication des blocs les constituant confirme leur fonction architectonique avec un double pendage opposé. Cette passerelle est implantée à moins de 50 m d'une dépression circulaire, située partiellement dans l'emprise de fouille, et dont la zone centrale est marquée par des imprégnations sédimentaires prouvant le caractère hydromorphe du remplissage. Il s'agirait d'une mare aménagée à l'aide de blocs calcaires sur la berge. Ils sont disjoints, répartis sur une assise irrégulière, et servaient selon toute vraisemblance à stabiliser cette berge et limiter l'impact des piétinements des troupeaux.
- 12 Entre les II^e et IV^e s., le site semble à nouveau abandonné. Quelques restes céramiques et de tuiles témoignent de brefs passages durant l'Antiquité tardive, limités au quart sud-ouest de l'emprise. C'est sur la même zone que se superposent une concentration de matériel mérovingien et carolingien, un nouveau parcellaire dont l'orientation dévie de quelques degrés par rapport à la trame antique, et les restes d'un bâtiment sur solin (sablrière pour les murs externes ?) et poteaux en bois pour les renforts internes. Cette construction de nature indéterminée petit oratoire (?) est implantée sur une nécropole d'époque carolingienne (datation ¹⁴C). En effet, l'un des calages des renforts internes a été dégagé sur la liaison humérus/radius-cubitus d'une des sépultures. Ces dernières

sont disposées en pleine terre, alignées sur le parcellaire et déposées directement dans un fossé ou dans des fosses creusées parallèlement à ce dernier.

- 13 À l'est de ces indices, le plan d'un vaste bâtiment sur poteaux de près de 120 m² a été topographié. Il est exempt de tout matériel. Les cotes d'ouverture des trous de poteaux et des calages l'attribuent stratigraphiquement à une phase postérieure aux niveaux antiques. Il est tentant d'y voir une grange ou étable qui complète le parcellaire et la nécropole du haut Moyen Âge.
- 14 Tous ces témoignages marqueraient l'extension maximale d'un site se développant plus largement autour du site fouillé, notamment dans l'emprise des différents diagnostics menés ainsi que de la fouille du Perrou 1.
- 15 Le site s'avère très bien conservé. Si une partie des occupations historiques demeurent partiellement écrêtées par l'érosion conjuguée des dynamiques naturelles de versant et des travaux agricoles modernes, les restes protohistoriques et surtout du Néolithique moyen I livrent des séries de référence. Face à cet afflux de données, l'étude a souligné tous les arguments techniques démontrant cette bonne conservation. Dans un second temps, toute la documentation a été conformée en vue de faciliter son éventuelle reprise. Des séries d'études micromorphologiques sont ainsi réalisables. Un phasage plus précis des occupations antiques du 1^{er} s. peut aussi être espéré. De même, les contextes de sables peu propices à la préservation des surfaces des pièces lithiques, comme la masse à traiter, nous ont contraints à écarter les tentatives de remontages ou l'approche tracéologique pour nous contenter de décomptes typologiques et technologiques pour lister toute la série. Les conclusions que livrent les analyses spatiales, avec le zonage d'espaces de débitages bien délimités, remettent ces problématiques en avant.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtYMQBsihnF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWNoFaSfrI0>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtYtVPPGNTH7>

Année de l'opération : 2012

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtNQ4VeIBFgE>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtp8HveLxYu9>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt0x8JTHPWol>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbnxhzb0LST>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcjxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGTWPtWn8qu>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIglk7Q>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

AUTEURS

FABRICE MAREMBERT

Inrap